

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie-Jeanne COLONI

A bord de la «Nef-Eglise»

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1983, tome 79, p. 107-115

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A bord de la « Nef - Eglise »

Embarqués sur le navire du Salut, ses passagers, même simples fidèles, peuvent y trouver une sécurité si heureuse qu'elle les autorise à rêver... Dans le désarroi de ce monde en crise, dans les éclaboussures du mal qui atteignent « la robe aux mille couleurs » de l'Epouse du Christ, et jusqu'en ses prêtres, n'y a-t-il pas des renouvellements possibles des aides offertes à la sanctification des chrétiens ?

Difficultés des prêtres

Le manque de vocations en Occident, et l'insuffisance des effectifs sacerdotaux en est venu à un point d'alarme dans beaucoup de pays où on connaît des Assemblées dominicales en l'absence de prêtres! ... Parmi ceux qui restent au service du Peuple de Dieu, beaucoup portent les stigmates d'un labeur ressenti comme ingrat, et vont jusqu'à mettre eux-mêmes en question leur statut ou leur ministère, d'autres tiennent cachée la joie de leur appartenance à l'Eglise, c'est pourtant du Corps du Christ qu'ils consacrent à chaque messe qu'elle naît et qu'elle vit depuis le Jeudi saint... De leur vigueur paraît dépendre la santé du Corps ecclésial...

Il semble cependant que la crise des clercs ne puisse se résoudre à partir d'eux seuls, car tout rappel des exigences de leur état n'est possible que si par ailleurs ils sont soutenus par une reconnaissance de leur place et de leur rôle dans l'économie du salut. Or, les évolutions de ces dernières années vont en sens contraire, déchristianisation, critique insinuante issue d'une mauvaise analyse imbue de sciences humaines mal vulgarisées... Si c'est bien évidemment autour de l'Eucharistie qu'il faut reconstruire le rayonnement de l'Eglise, et donc du sacerdoce, il semble qu'il faut considérer le

renouvellement de la ferveur de celui-ci à partir d'un soutien propre, fruit d'une restructuration de la communauté eucharistique que doit être l'Eglise. Ce n'est pas par les souffrances de tant de prêtres qu'on peut recommencer, mais par la réanimation du corps social qui les entoure et qu'il faut rééquilibrer.

Pour soutenir un tel effort, il faudra mobiliser tous les consacrés, c'est sûr, mais peut-être faut-il envisager qu'un renouvellement de l'apostolat suppose aussi d'autres formes de consécration que celles qui existent actuellement... Les Ordres mendiants n'ont pas rendu caducs les bénédictins, mais ils se sont chargés d'un nouveau travail... l'envoi en mission que supposent les ministères en recherche aujourd'hui est un des éléments de la réponse, est-ce le seul ? S'agissant d'un service précis de la communauté, et cela est indispensable sous peine que chacun décide de son propre envoi au gré de sa fantaisie propre, les ministères ordonnés ne suffiront pas à épuiser les bénédictions en réserve pour l'Eglise, ni à assurer le soutien des chrétiens livrés au service de l'Eglise... La seule pratique sacramentelle devrait peut-être suffire à signifier la grâce ? La menace constante de l'athéisme qui pèse sur les plus fidèles aujourd'hui n'a-t-elle pas rendu fragiles beaucoup d'entre eux qui ne voient et ne sentent rien sur la route qu'ils ont pourtant choisie ? Il n'est pas dans l'habitude de l'Esprit-Saint de multiplier les grâces mystiques, n'y a-t-il pas lieu alors de promouvoir d'autres supports, d'autres signes d'appartenance au service de l'Eglise ?

Difficultés des fidèles

Depuis le Concile, il est sûr que de grands élans de ferveur ont soulevé le bon peuple chrétien, mais il est évident qu'il est urgent de canaliser ces mouvements qui risquent autrement de déchirer le tissu social de l'Eglise. L'Action catholique a usé beaucoup de chrétiens insuffisamment conduits dans la prière pendant qu'ils s'engageaient dans l'action, de sorte que leur élan s'est trouvé dévié dans une attitude de suppléance des prêtres sur le terrain, voire dans le culte, qui ne favorise en aucun cas l'éclosion de vocations ministérielles.

Par réaction contre ce que certains ont jugé « activisme », une efflorescence de mouvements de prières, « charismatiques » entre autres, poussée à l'extrême le goût d'une prière individuelle qui risque de prévaloir sur la perception de

l'unité de l'Eglise. Il y a dans cette attention à l'expérience personnelle un dernier sursaut de souci positiviste de contrôle qui est presque plus dangereux que l'exaspération de l'individualisme.

C'est pourquoi les milieux catéchétiques, et même universitaires, si imbus de rationalisme critique et historique font finalement assez bon ménage avec ce mouvement charismatique qui semble leur être contraire, alors qu'ils ont tant de points communs cachés : à commencer par cette mise en question de l'institution comme telle, si découpant qu'il atteint le visage même de la Mère Eglise à travers ses ministres.

Et pourtant, il y sûrement en tous ces efforts une réponse aux sollicitations de l'Esprit-Saint, et une grâce à ne pas laisser perdre. Mais leur purification passe sans doute par l'écrin qui manque à tous ces élans, le fil qui unirait ces perles en un collier précieux... Là aussi, ce n'est sans doute pas en irritant par démangeaison ces secteurs en crise qu'on peut avancer les affaires, sauf des décisions ponctuelles et nécessaires. C'est en ouvrant des sources à côté, accueillantes à tous les chrétiens et revivifiantes pour chacun qu'on peut garder le positif des démarches nées de l'enthousiasme de quelques fidèles généreux et corriger les insuffisances dangereuses qui se sont fait jour.

Mise en péril du sens de l'Eglise

Finalement ce qui a le plus souffert des tentatives de ces dernières décades, c'est le sens de l'Eglise, et à toutes sortes de niveau :

La Foi de l'Eglise s'est exprimée dans un discours ultrarationnel qui a déteint même sur la catéchèse, non sans dommage pour la confession de foi de l'Epouse du Christ dont la voix avait été pendant tant de siècles celle de la Liturgie ! et de ses servantes que sont les différentes formes d'art sacré...

L'intelligence qui cherche à croire s'est exaspérée d'un goût des méthodes profanes qui ne conviennent que de loin au mystère révélé, et son impatience l'a éloignée de son lieu qui reste la prière culturelle, liturgique, eucharistique, tendue vers Celui qui vient. Il est naturel qu'une théologie, et une catéchèse, qui ne sont pas bercées dans la prière de toute l'Eglise ne sachent plus rendre compte de l'Institution, puisque celle-ci en vient à perdre ses traits maternels.

Pour s'être privée de la fréquentation populaire de la Tradition que représentaient les pèlerinages, les longues célébrations populaires comme les processions, les dévotions aux saints — sans doute déviées par le poids de légendes mal comprises —, la piété des laïcs est parfois devenue ou bien exubérante et farfelue, ou bien sèche et comptable, tatillonne au point de poser des questions d'accord politique comme préalable à la célébration de l'Eucharistie...

La conséquence inévitable de cet état de choses est la préférence des options personnelles quant au service de l'Eglise. Les premiers mis en question sont évidemment le prêtre, et l'évêque ; et ce manque d'unité des membres de l'Eglise locale stérilise nombre de ses possibilités d'action et de rayonnement. A un plan plus général, les ministères susceptibles d'être confiés à des laïcs sont souvent pensés en terme de rivalité avec le ministère sacerdotal, jusqu'à la revendication d'un sacerdoce féminin !

II.

Primauté de la communauté sur les cooptations particulières

D'où peut alors venir le secours ?

Sans doute d'un service de formation de la communauté comme telle, qui a souvent été délaissée en faveur de tel ou tel groupe particulier. C'est sa santé à elle qui peut guérir les cellules enfiévrées du Corps mystique. C'est de la réanimation du corps tout entier que peut venir la solution pour chaque groupe particulier.

Ce n'est donc pas d'abord au niveau de fondations particulières que se trouve le modèle d'une restauration, mais plutôt dans la reprise des axes traditionnels qui, curieusement, ne se sont pas renouvelés... On a élagué dans les dévotions jugées trop particulières, mais on a peu proposé de nouveaux soutiens à la prière, on a multiplié les cours, séminaires, ateliers de formation, mais on s'est contenté d'y reproduire soit un enseignement magistral de forme classique, soit des partages qui ont souvent plus à voir avec les conversations à la mode qu'avec un véritable enseignement... On a mis en question les rapports institutionnels dans l'Eglise, mais on ne les a pas

encore assez soutenus par d'autres formes de liens assurant la cohésion du Peuple de Dieu...

Or, avant l'époque moderne, il y avait eu des formes différentes de signes de l'identité chrétienne sur tous ces chapitres et c'est sans doute dans un renouvellement de ces formes que se situent les meilleures chances d'un épanouissement du printemps désiré pour l'Eglise par Jean XXIII.

Si, grâce à des soins attentifs, l'Eglise d'Occident retrouve sa robustesse, les clercs y reprendront le courage qui manque à beaucoup et la structure eucharistique de l'Epouse du Christ rayonnera d'une nouvelle splendeur. Le plus dangereux, en ce moment, serait de se résigner à gérer une faillite, alors qu'il faut s'adapter à une nouvelle germination, et découvrir les sillons de la montée de la sève.

La splendeur du culte, soutien de la prière

Le premier seuil à franchir est peut-être celui d'un soutien de la prière de tous, et surtout de la beauté du service liturgique. Tant mieux si des petits groupes trouvent un réconfort à prier ensemble, mais cela ne résout pas le problème de tous les autres, et une purification austère des rites liturgiques a laissé place pour un renouveau de la splendeur du culte qui est urgent : en un temps matérialiste comme le nôtre, survolté par des exigences économiques excessives, on ne peut espérer que le chrétien qui rentre dans une église s'y recueille sans secours sensible. Cela signifie, concrètement, un appel aux artistes pour qu'ils effectuent de nouveaux mobiliers, mais plus encore un soutien de ceux-ci pour que leurs œuvres soient non répétition — ou négation ce qui est la même chose — d'un répertoire usé, mais restauration d'une parole visuelle, présentation adéquate du mystère, lourde de toutes les recherches récentes de l'exégèse ou de la théologie. Ceci implique aussi que cette dernière veuille bien reprendre à nouveau frais la connaissance du langage symbolique traditionnel, tel qu'en témoigne l'histoire de l'iconographie sacrée...

L'artiste lui-même peut-il produire une œuvre d'église s'il ne se sent pas appartenir à une communauté de louange qui devrait être sa paroisse, mais qui — à défaut — pourrait être une communauté monastique qui lui offre sa familiarité... ?

Renouvellement de l'exposé de la foi

Par ailleurs, la prière chrétienne n'exige-t-elle pas, en en temps de rationalisme exacerbé par les progrès de la mentalité technique, une instruction solide qui mette sans cesse à niveau des connaissances profanes de tout un chacun son bagage religieux ?

L'ensemble des conférences épiscopales a prôné « la formation permanente » des laïcs aussi bien que des prêtres, mais les modèles de cette formation intellectuelle sont encore à trouver : elle ne saurait se servir des structures pédagogiques antérieures sous peine d'être inadéquates aux nouveaux mécanismes de pensée induits par le développement fulgurant des médias ; et elle ne saurait, non plus, se penser en termes seulement intellectuels, à l'heure où les enfants de ténèbres jouent la pluridisciplinarité des compétences en toute industrie humaine. C'est certainement à partir d'une manifestation de l'appartenance à l'Eglise qu'on peut repenser cette formation :

— En la donnant dans un cadre explicitement rattaché à la tradition, pèlerinage ou cathédrale épiscopale qui disent par eux-mêmes l'enracinement du présent dans un peuple saint nourri de l'Eucharistie de siècle en siècle.

— En proposant la présentation de la foi avec les moyens modernes d'enseignement, ceux-ci sont d'autant plus intéressants qu'ils reprennent une vieille méthode pédagogique de l'Eglise confiant sa Parole à des images, à une bible de pierres, et à des compositions musicales ou plastiques souvent indifférentes à la succession chronologique : Isaïe et Jérémie montrent le pardon de Théophile au tympan de Souillac. Les fidèles du XVI^e siècle pleurent avec les disciples dans les Passions de Bach, or les médias font éclater le temps et l'espace.

— En acceptant la mise en question des sciences et techniques modernes, non en parlant à leur place, mais en les écoutant parler par la voix d'hommes de terrain qui les pratiquent effectivement. C'est une dangereuse tentation de se mettre à leur place pour critiquer les données de la foi ou de la vie de l'Eglise quand on enseigne, parce que justement on n'y est pas et qu'on risque de prêter aux sciences humaines des aigreurs qui ne leur sont pas propres. Il arrive que, sous prétexte d'ouverture ou d'objectivité, on développe aujourd'hui un cléricalisme naïvement utopique, faute de donner la parole à l'autre.

— Cela revient à favoriser une « pédagogie du document » à laquelle les jeunes sont très tôt initiés en classe, mais qui n'est pas beaucoup en cours pour la présentation du contenu intelligible de la foi chrétienne. A l'élucidation rationnelle qu'ont développée les sciences positives depuis le début de ce siècle n'est-il pas temps de juxtaposer d'autres formes d'information, telles que la fréquentation des traces de la prière des siècles passés ? Œuvres d'art, plastiques ou musicales, institutions qui attestent de l'histoire de l'action du Saint-Esprit dans l'Eglise, mais plus encore lieux de culte conservant jusqu'à nous l'écho de la tradition chrétienne. Il ne s'agit pas là d'érudition mais d'appropriation, pas de culture mais d'éducation à la communion dans la foi.

— Le premier « document » à disposition de l'homme restant sa propre expérience corporelle, il est sans doute possible d'intégrer à l'habitude de la prière celle du déplacement physique qui met en route, à la suite des saints, le « pèlerin »... Dans une époque dont la mobilité va jusqu'au retour des grandes migrations intercontinentales, serait-il normal d'évacuer de la vie chrétienne l'apprentissage du « déplacement » de la foi qui nous tire au-delà de nos propres limites, de sevrer les membres du corps du Christ des « rencontres » liées aux rassemblements exceptionnels ?

Restauration des pèlerinages

Il suit de là une nécessaire reviviscence des pèlerinages, et de la vie dans les cathédrales, puis dans les paroisses... Toute démarche qui déplace les gens vers un mémorial ne saurait plus être seulement soutenue par le goût des fêtes populaires qui ont entouré nombre de célébrations au dix-neuvième siècle, il faut qu'en notre époque farouchement intellectuelle elle soit étroitement liée à un apprentissage de la foi dans la prière, et dans une prière non strictement individuelle mais essentiellement ecclésiale. D'où l'importance de la célébration de l'Office choral comme lieu de communion et la nécessité de rebâtir autour de lui une communauté sacerdotale qui ne soit pas seulement députée à la prière, mais fer de lance d'une communauté en prière. C'est de cette reprise des liens sacramentels qui unissent, de fait, les membres du corps mystique du Christ qu'on peut attendre une plus grande souplesse de ce qui s'est sclérosé dans les institutions, une plus grande ferveur des consacrés et un plus grand attrait pour l'Eglise.

Concrètement de telles observations conduiraient à proposer des actions coordonnées sur plusieurs points à la fois, et appuyées sur des lieux traditionnels susceptibles de retrouver un éclat neuf, mais pas pour la première fois de leur histoire. Même si des créations sont sûrement utiles, il y a lieu de restaurer d'abord l'expérience d'appartenance à l'Eglise par la reviviscence des anciens rendez-vous de la chrétienté, la cathédrale ou bien les pèlerinages anciens. Mais à condition de renouveler ces approches par un retour rigoureux à la tradition.

Faire un pèlerinage, c'est communier à la prière de nos prédécesseurs dans la foi mais surtout à celle du saint que l'on visite... Pour ce faire il faut le connaître et le resituer dans les problèmes de l'Eglise de son temps, sans aucun doute. Cela suffit-il ? c'est douteux, parce que la prière n'est pas réductible à une considération intellectuelle. Il semble que rendre visite à un saint, comme à un ami, suppose qu'une activité concrète, effective dans l'ordre de la charité, ait préparé le cœur du pèlerin à « consonner » à la parole que constitue la vie du modèle qu'il va voir... Refaire l'éducation du Peuple chrétien par la fréquentation des saints suppose une préparation à leur rencontre.

A une époque critique comme la nôtre, plus encore qu'en d'autres temps, la première forme du culte perceptible par les non-croyants est l'honneur rendu aux exclus qui réactualisent chaque jour pour nous le visage de l'Homme des douleurs. Entrer dans la familiarité d'un saint, c'est partager la forme de charité qui a été la sienne et apprendre de lui à honorer Celui qu'il a su reconnaître en ses frères. N'est-ce pas à ce signe que se reconnaît le disciple de Jésus ?

CONCLUSION

L'éclat de la sacramentalité de l'Eglise

De même, chercher près de l'évêque une meilleure intelligence des Evangiles ne peut se concevoir dans une part réelle à la prière du diocèse, sans une mise en œuvre du culte eucharistique dont la cathédrale est le centre...

Il ne s'agit pas de reproduire des formes de dévotions qui ne sont plus adaptées à notre sensibilité, mais de rendre au peuple chrétien des moyens de manifester les liens sacramentels qui le structurent pour qu'il puisse reconnaître l'origine et la finalité eucharistique de toute sa vie. Le lieu de cette découverte est la communion de l'Eglise en prière, celle d'aujourd'hui : agenouillée dans les stalles ou au chevet de ceux qui souffrent, celle de toujours qui a inauguré la gloire de la Résurrection dans les obscurités et les éclairs de l'histoire... Cette expérience d'appartenance à l'Eglise sera d'autant plus consciente qu'elle sera équilibrée par le culte liturgique, le culte caritatif de l'honneur rendu aux pauvres — images du Messie souffrant, et l'hommage de l'esprit attaché à la Parole de Dieu. C'est la synthèse de toutes ces louanges qui peut faire acquiescer les chrétiens à l'Eucharistie du Christ, les combler de joie d'être fils avec le Fils, et les associer dès cette terre à la liturgie du Ciel.

Marie-Jeanne Coloni